

Fiche de lecture à propos de l'essai *Le coût de la virilité* de Lucile Peytavin, éd. Anne Carrière, mars 2021 - 178 pages à lire sans modération

## Violences faites aux femmes et virilité

Cet essai passe au crible les coûts induits par la culture « virile » qui nous cerne. Ce n'est pas seulement une culture, c'est une organisation instituée qui donne la part belle aux hommes dans le social, l'économie, la finance et la vie privée pour conserver le pouvoir exclusif. En 13 chapitres documentés et clairs, **Lucile Peytavin** fait le tour de la question et nous ouvre le cœur du moteur, très bien rôdé, qui fonctionne depuis des siècles au dépend de l'économie des femmes et de leur place dans la société. Dans ce système, les femmes paient un prix humain considérable.

On découvre le montant exorbitant du virilisme et ses excès, estimé à 92,2 milliards annuels en France.

### Commentaires personnels

« Tu es Docteur, c'est bien ma fille, mais j'aurais préféré que ce soit ton frère ! »

Cette réflexion de ma mère trouve un écho à la lecture de cet essai qui se lit parfaitement bien et qui peut-être la base d'une réflexion essentielle. Il résume tout, c'est-à-dire tout ce qui conditionne le statut des êtres humains nés de sexe féminin : pas d'ambition pour elles. Les femmes doivent rester dans leur catégorie et leur statut, celui d'éternelles seconde, d'assistantes, de faire-valoir avec comme corollaires la modestie, l'effacement, la tempérance au service des « Alpha » potentiels, des forts, des courageux, des sachants, des décideurs, des protecteurs et des autres, pétris d'assurance. De là, tous les types de violences ont cours dès qu'un dépassement de ligne, une liberté prise ou une résistance aux règles établies se profile. Il ne faut pas sortir de sa caste, de son apartheid, déroger, sinon, la violence verbale et physique, la mise au pas, la répression s'enclenchent. Le moindre couillon sait qu'il détient l'autorité et qu'il doit défendre son statut. Pour peu que la colère lui donne du courage ou qu'il ait eu accès à des produits désinhibants, les coups physique, psychologiques ou symboliques s'abattent, quelle que soit sa position sociale. Le vernis civilisationnel des convenances craque, la furie s'exprime. Le mâle est soutenu par la meute et les usages. C'est le principe de toute coercition, de l'esclavage, de tout massacre humain et d'extermination. Ce qui gêne ou résiste à ce qui est établi et considéré comme illégitime, donc punissable.

Nous sommes dans la civilisation universelle du **vir<sup>1</sup>, sur fondement guerrier et conquérant**. Le principe en est résumé savamment par Françoise Héritier par la « valence différentielle des sexes ». A partir de là, tout peut se décliner en organisations sociales, certes diverses suivant les enfreintes, mais qui reviennent au même, les femelles sont les reproductrices de la race, les servantes et propriété du sexe mâle. Tous les aspects de la vie d'une société donnée s'organisent autour de cela, à partir d'une éducation différenciée et des injonctions qui maintiennent la hiérarchie fondamentale instituée depuis des millénaires. Une étude mondiale, aujourd'hui

---

<sup>1</sup> **Vir** <homme viril – Héros. Tous les hommes ne sont pas de culture vir excessive et toutes les femmes ne sont pas des viragos

possible, le montrerait largement. Les violences faites aux femmes ainsi que leur condition économique et sociale ne sont que des conséquences de cet état de fait.

Certaines choses sont en train de bouger mais nous sommes dans un système et une culture qui dépassent globalement les frontières. Comme pour tout fait culturel, il faut des générations pour voir des changements profonds. Ici, la racine du processus remonte à très loin, et dans la bataille entre le culturel et l'essentialisme, les frontières sont mouvantes et les réponses scientifiques instables.

**Puisque nous sommes dans le tout économique** et la gestion, il est important que nous en saisissons tous les aspects qui concernent les femmes : production du vivant gratuit, travail domestique et Care gratuit ou très mal payé, charge des enfants gratuite et prenante, travail extérieur sous payé, travail flexible et à temps partiel contraint, retraites très en dessous des retraites masculines.

Les Etats, qui devraient gérer les finances publiques « en bons pères de famille », feraient bien se pencher sur ce que coute la culture virile et la violence générée par les comportements vindicatifs de domination. Comme les comportements à risque, bien connus des assureurs, ils sont dangereux pour les hommes eux même et pour toute la société, particulièrement quand ils se portent sur les femmes et les enfants. Dans ces coûts apparaissent les frais de justice, de police, les frais médicaux, les incarcérations. Viennent ensuite la délinquance, le proxénétisme, les trafics, les dégradations A prendre en compte également les subventions au monde sportif masculins, le coût d'infrastructures (stades, prisons<sup>2</sup> ...), principalement dédiées aux hommes.

Nous sommes là au cœur du problème économique mais aussi d'une injustice basique entre citoyens. Rien ne nous empêche de penser qu'une partie colossale des coûts générés<sup>3</sup> pouvaient largement être transférés sur le bien-être, les habitats, l'éducation, les hôpitaux, et les associations qui maintiennent la cohésion sociale. Toutes les mesures et lois prises qui nous occupent et nous distraient de l'essentiel ne sont, pour l'essentiel, que des correctifs, des palliatifs, des cautères sur une jambe de bois, face à une violence latente ou affirmée, armée d'une force terrible qui s'exerce pour ne pas perdre la face et surtout pour ne pas perdre le statut de dominant, avec pour logique : tenir le statut, tenir la force, tenir la loi, tenir l'économie et la finance, décider. En somme, l'objectif est de rester conquérant et musclé ou de s'en donner l'illusion au volant d'une grosse cylindrée, avec chez soi une femme qui pourvoit à l'intendance. Toutes les sociétés sont organisées autour de cela avec bien souvent la complicité des femmes, du moins avec le consentement de cette moitié de l'humanité qui y trouve quelques intérêts ou qui a été soumise.

Heureusement, maintenant, dans les pays occidentaux, l'éducation est ouverte aux femmes et, avec un peu de courage, les études permettent d'avoir accès à la raison et la réflexion ouvrant la voie vers un affranchissement des pesanteurs, des coutumes et des lois tacites qui circulent dans les familles, les clans et les communautés. L'école et les parents doivent s'interroger pour ne pas reproduire sciemment ou inconsciemment les stéréotypes et les codes qui se reproduisent à bas bruit.

Démonter le principe de la virilité<sup>4</sup>, découvrir les chiffres de son coût devrait permettre de discriminer ce qui est essentiel du circonstanciel et de l'intérêt immédiat, aussi bien pour les

<sup>2</sup> 96,3% des détenus écroués - 93,6% d'hommes suivis en milieu ouvert

<sup>3</sup> Coût estimé en 2017 : 92,2 Milliards par an. 1/3 des recettes perçues par l'Etat

<sup>4</sup> Ils sont donnés dans cet essai

femmes que pour les hommes sincères. Regarder en face tout ce qui a pu contribuer à cette construction maléfique, sans rien céder aux textes anciens, dits sacrés figés sur des cultures archaïques, aux institutions sournoises, aux règles biaisées et aux coutumes perverses, devrait être une marche à suivre pour progresser. S'indigner c'est bien, faire et transformer c'est mieux. Nous le devons à celles qui nous ont précédé. Ne pas perdre de vue que dans l'état actuel des choses « l'homme viril est un prédateur<sup>5</sup> ». Revoir ce paradigme ne demande pas l'effondrement des hommes car nous avons besoin d'eux pour trouver la voie.

Combien d'années a-t-il fallu pour obtenir le droit de vote ? Combien de siècles de combats de femmes pour obtenir un droit de décider de la maternité (Contraception, IVG), sans être menacées de peine capitale ? Le combat a duré 17 ans pour obtenir la loi sur la parité, encore imparfaite aujourd'hui. La résistance est rude et impitoyable. Nous devons nommer, démontrer et défaire la culture vir, cette construction qui fait que, fondamentalement, les femmes sont considérées comme un sexe second au service de l'autre.

Il faut s'atteler à rechercher tout ce qui a permis cela puis, remonter à l'origine de la constitution d'une telle organisation sociale maléfique, d'une telle occultation du génie des femmes et de leur force. La contrainte s'exerce encore trop souvent par la terreur, la haine, la torture, les massacres. Dans nos investigations, il ne faut pas oublier l'histoire et toutes les disciplines actuelles en pleine recherche, dont la psychanalyse, qui ont permis des progrès et des connaissances extraordinaires au cours des dernières décennies.

...

---

<sup>5</sup> Anne Le Gall